

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 9

Nachruf: M. le chanoine Tschopp : inspecteur scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du devoir accompli, la compterait-on pour rien ? C'est le reste qui n'est rien, tandis que ceci est tout. Avons-nous bien travaillé ? Avons-nous fait fructifier les talents que le divin Maître nous a confiés ? Si oui, pour la récompense, regardons en haut : elle est aux cieux.

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent », dit le psalmiste. Pénétrons-nous bien de cette pensée et nous serons convaincus de notre réelle valeur, qui par elle-même doit à peu près se chiffrer par deux fois zéro, moins un. Persuadés de notre impuissance à faire le bien sans le secours de Dieu, nous avouerons que nous sommes payés bien au delà de nos mérites. Nous constaterons, dans les événements qui marquent les étapes de notre vie, que si Dieu fait parfois éclater sa justice, il nous fait bien plus souvent ressentir la douceur bienfaisante de sa miséricorde.

Si les trois personnages que nous avons mis en scène sont bien imprégnés de ces idées, ils s'oublieront eux-mêmes pour ne penser qu'à louer et remercier d'un commun accord la bonté infinie du Seigneur.

Et, maintenant, qu'on nous dise si, regardant à travers la lumière de ces sentiments, on voudrait encore voir en ceux qui nous entourent une ombre d'ingratitude.

CAMÉLIA.

—

✠ M. LE CHANOINE TSCHOPP

inspecteur scolaire

La forte et solide constitution dont paraissait jouir M. le chanoine Tschopp laissait espérer qu'il remplirait encore longtemps ses importantes fonctions. Une implacable maladie est venue ruiner ces espérances. Alité depuis plusieurs semaines, il a rendu son âme à Dieu, le 15 avril dernier, dans la 60^e année de son âge.

M. le doyen Tschopp est né en 1842, à Guschelmuth. Son père était Lucernois d'origine et sa mère, Fribourgeoise. Son enfance s'est écoulée auprès de ses parents, dans le paysage vert de la campagne singinoise. A l'âge de 16 ans, il se rendit au Collège Saint-Michel, où il fit de brillantes études. Il se distingua surtout dans les deux classes supérieures de la physique et de la philosophie, où il obtint la note la plus élevée presque pour toutes les branches.

Après avoir achevé ses quatre années d'études théologiques au Séminaire diocésain, M. Tschopp fut ordonné prêtre, en 1868, par Mgr Marilley. Ses talents remarquables le signalèrent immédiatement. Dispensé de passer par les humbles fonctions de vicaire, il fut nommé, quelques mois plus tard, au Collège, où il demeura neuf ans, d'abord comme professeur de quatrième littéraire allemande, puis de cinquième.

En 1877, M. Tschopp échangea sa chaire de professeur contre

une stalle de chanoine à Saint-Nicolas. La même année, il était chargé des fonctions d'inspecteur scolaire du III^e arrondissement, formé du district de la Singine et du cercle de Cormondes.

Depuis lors, les questions d'enseignement primaire deviennent la grande part de ses préoccupations. « Homme d'esprit fort délié, de jugement sain et rassis ¹ », il les traite avec aisance et facilité.

Ses fonctions le mettent en contact direct avec les populations de la Singine, dont il sait gagner peu à peu le respect et la vénération. Mais son zèle, cependant, ne le retient pas exclusivement dans la sphère de ses attributions officielles. Il s'occupe d'intérêts plus généraux, et, grâce en partie à son impulsion, les instituteurs catholiques de la Suisse réunissent leurs forces dispersées pour fonder une Société, dont M. Tschopp devient le président pendant dix années et aux réunions de laquelle il ne manque jamais d'assister, apportant toujours à la discussion soulevée sa part de lumière et d'expérience.

Inspecteur scolaire, M. le doyen Tschopp prenait aussi de l'intérêt à notre Société fribourgeoise d'éducation. Il venait régulièrement à nos fêtes annuelles, et, quand les feux de la discussion étaient ouverts sur la question mise à l'étude, il ne dédaignait pas de descendre dans l'arène pour rompre une lance en faveur d'une opinion pédagogique moyenne, ennemie des mesures extrêmes et des solutions hasardées. Dans ces improvisations, il parlait avec une certaine uniformité lente, sûre d'elle-même, révélatrice de la paix de l'âme et que rien ne pouvait décontenancer ; comme quelqu'un dont les sentiments, toujours les mêmes sont gardés sous la neige, à la température de couche froide. Alors, l'orateur comprimait volontiers sur ses lèvres un petit sourire sybillin à l'adresse de son contradicteur, tout en ouatant son affirmation d'amples développements, exposés avec beaucoup d'aise et de bonhomie. Ce n'était pas toujours la lumière jaillie des traités de pédagogie ultra-modernes ; l'envergure de son aile avait même de la répugnance à quitter les hauteurs des principes généraux pour descendre vers le terre à terre des petits détails pratiques ; néanmoins, il présentait souvent une maxime ou l'autre, empreinte de bon sens et née de choses vécues. A ce point de vue, il laisse une place vide dans nos réunions, qui restera longtemps inoccupée.

M. Tschopp a voulu que sa tombe ne fût pas éloignée de son berceau. Il repose à Cormondes. Sur la couche de terre qui recouvre sa dépouille mortelle, une splendide couronne de fleurs artificielles — don de la Société des instituteurs suisses — marque l'endroit où dort son dernier sommeil cet ami sincère de l'instruction primaire

J. F.

¹ *La Liberté.*

